

L'intégration scolaire des enfants *targui* à l'épreuve du jugement stéréotypé au Burkina Faso

Gninneyo Sylvestre-Pierre Niya*

Résumé

Aux côtés de leurs parents en quête de zones plus viables par le fait des exactions subies de la part des groupes terroristes, de milliers d'enfants *targui*¹ se sont retrouvés depuis 1992, sur le territoire burkinabè surtout dans sa partie sahélienne, dans des camps consolidés. Afin de leur permettre d'entamer ou de poursuivre leur cursus scolaire, ces enfants ont été insérés dans des écoles primaires pour certains et dans deux lycées, l'un à Dori et l'autre à Djibo pour d'autres. C'est justement le cas de ces derniers dans les lycées qui intéresse la présente étude du fait de leur race qui est également celle des éléments appartenant à des groupes terroristes qui sévissent dans la partie sahélienne de l'Afrique de l'Ouest depuis quelques années maintenant. Dans la région, au regard des stéréotypes qui entourent le Touareg, l'assimilant de prime abord à un terroriste et développant du même coup un sentiment de méfiance vis-à-vis de sa personne, il importe de savoir comment ces enfants présentant les mêmes caractéristiques physiques que ces éléments des groupes terroristes sont perçus et traités dans les lycées de Dori et de Djibo par leurs pairs autochtones ainsi que par leurs enseignants et le personnel administratif car de ces perceptions, dépendent leur degré d'intégration scolaire. C'est cela la substance de cet article qui a intéressé toutes les catégories d'acteurs du monde de l'éducation au sein des deux établissements concernés.

Mots-clés : stéréotype, Touareg, Dori, Djibo, catégorisation sociale, intégration scolaire.

School integration of Targui children tested in stereotype judgment in Burkina Faso

Abstract

Since 1992—along with their parents in search of more viable areas because of the exactions suffered by terrorists—thousands of Targui children have found themselves in consolidated camps on Burkinabè soil, especially in its Sahelian part. In order to enable them to start or continue their schooling, such children have been placed in primary schools or one of two secondary schools in Dori or Djibo. This study focuses on the later group of students because they share an ethnic identity with certain sections of the terrorist groups which have been active in the Sahelian part of West Africa for the last couple years. In light of the stereotypes, which assimilate Tuareg people with terrorists and thereby foster feelings mistrust, it is important to know how these children are perceived and treated by their local peers as well as by teachers and administrative personnel in the high schools of Dori and Djibo because their degree of academic integration depends on such perceptions. Such is the focus of this article which looks across all categories of education actors within the two schools.

Keywords: stereotype, Tuareg, Dori, Djibo, social categorization, school integration.

* Université de Koudougou - Burkina Faso - mail : pierreniya@gmail.com

¹ Pluriel de Touareg

Introduction

Le Burkina Faso a connu sa première attaque terroriste le 15 janvier 2016. Depuis lors, des attaques sporadiques se mènent dans la partie sahélienne du pays, notamment dans les provinces de l'Oudalan et du Soum, celles mêmes qui accueillent les réfugiés maliens sur leurs territoires. Ainsi, à cause de ces attaques terroristes, généralement revendiquées par des groupes armés basés pour la plupart d'entre eux dans la partie sahélienne du Mali et dans sa zone frontalière avec le Burkina Faso, au regard de l'appartenance raciale des auteurs de ces revendications qui est également celle de la majorité des réfugiés vivant dans cette partie du Burkina Faso, ces derniers subissent une sorte d'amalgame qui a conduit à leur stigmatisation.

Les stéréotypes développés autour du Touareg pouvant affecter la perception de cette population déplacée voir son intégration sociale en général, et en particulier, celle de ses enfants qui au gré de l'immigration, se sont retrouvés dans des établissements scolaires de la région aux côtés de leurs pairs de race noire, des mesures sociales s'avéraient nécessaires. Heureusement, à la faveur des multiples formations et séances de sensibilisation-rencontres avec les comités mixtes (représentants des réfugiés et de la population hôte, autorités locales, leaders religieux et coutumiers), organisées sous l'égide du Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les Réfugiés (UNHCR) et son partenaire gouvernemental, le Comité Nationale des Réfugiés (CONAREF) pour véhiculer les messages de paix, de prévention et de gestion de conflits, en mettant en évidence l'impact positif de la présence des réfugiés dans cette région, l'on constate, une atténuation de ces stéréotypes développés autour du Touareg induisant ainsi une cohabitation pacifique entre les populations en présence. Cela constitue un gage à une intégration sociale réussie de cette communauté et partant, une intégration scolaire harmonieuse des enfants targui dans les écoles et lycées de la région. La présente étude tout en s'intéressant plus à cette intégration scolaire au niveau des deux lycées départementaux de la région, a mis en avant, l'influence des stéréotypes sur le Touareg chez les populations autochtones. Pour cela, après l'état des lieux de l'intégration scolaire des enfants targui dans la région, nous avons décliné la base théorique de l'étude et l'approche méthodologique empruntée, celle-là même qui a conduit à la présentation et la discussion des résultats issus de notre enquête menée auprès des acteurs de l'éducation dans les deux lycées d'accueil.

I. Problématique

1.1. Etat des lieux de la scolarisation des enfants réfugiés dans la région du sahel burkinabè

A la date du 31 mai 2017, le CONAREF a dénombré 33 501 réfugiés maliens sur le territoire burkinabè, qui ont dû fuir leur pays d'origine à cause de la crise socio-politique qui y prévaut depuis 2012. Ces ressortissants maliens, dans la proportion de 2,96 % sont installés dans deux camps consolidés ainsi que dans les villages et villes avoisinantes dans la région du Sahel, soit 32 118 individus. Le camp de Mentao, près de Djibo, accueille 12 782 individus tandis que le camp de Goudoubo

abrite 10 536 personnes. Au-delà de ces camps, environ 8 800 personnes vivent dans des sites spontanés de la région du Sahel (voir annexe 1). Aux côtés de leurs parents, 2371 enfants d'âge scolaire (soit 1258 garçons et 1113 filles) ont été enrôlés. Parmi eux, 2239 fréquentent les écoles primaires implantées dans les camps et 132 dans les établissements scolaires des centres urbains des provinces du Soum et de l'Oudalan (voir annexe 2). Les différents appuis apportés à travers les projets sous financement UNHCR ont permis d'une part d'accroître les effectifs des élèves et d'autre part de les maintenir dans les classes. L'appui en kit scolaire et la distribution des lampes solaires à Goudoubo a contribué à l'amélioration des résultats scolaires des enfants. Ainsi, 60 % des élèves des classes intermédiaires ont obtenu la moyenne aux évaluations de fin d'année. Le taux de succès au CEPE est de 92,5 % pour 40 candidats dans le sahel et de 75,55 % en milieu urbain. A ces élèves de l'école primaire, s'ajoutent à ce jour, 129 élèves qui sont inscrits dans les lycées et collèges, soit 89 au sahel (20 filles et 69 garçons) et 40 en milieu urbain (24 filles + 16 garçons). Le taux de passage en classes supérieures des élèves dans les camps consolidés est de 57,14 % et de 75,55 % en milieu urbain. Les taux de réussite suivants ont été observés en milieu urbain, BAC 71,42 %, BEP 100 %, et BEPC 25 %. C'est cette frange d'élèves fréquentant les établissements d'enseignement post primaire et secondaire de la région qui intéresse la présente étude au regard de sa spécificité basée non seulement sur la faiblesse de la population, mais surtout qui se fait remarquer par la couleur de sa peau.

1.2. Contexte de l'étude

Au cours de l'année 2016, la communauté hôte était de plus en plus impliquée dans les différents projets mis en œuvre dans le cadre du projet d'assistance aux réfugiés maliens. Un comité mixte de gestion des conflits formé par des réfugiés et des autochtones existe et fonctionne dans chaque camp et bénéficie de l'accompagnement de UNHCR et du CONAREF.

L'UNHCR implique la population hôte dans les projets élaborés en vue de la protection et de l'assistance aux réfugiés maliens pour une meilleure cohabitation pacifique. De nombreuses activités impliquant réfugiés et populations d'accueil ont été mises en œuvre par l'UNHCR et ses partenaires. Les camps de réfugiés au Burkina Faso sont des espaces ouverts aux populations des villages et villes environnants. La population locale bénéficie de l'assistance et des projets de résilience mis en œuvre pour les réfugiés, comme la fréquentation des centres de santé et des écoles des camps, l'utilisation des forages à l'intérieur des camps, la création de 12 mini-laiteries qui sont opérationnelles, les scarifications des terres pour la production du fourrage pour bétail, l'électrification des camps et des villages autour des camps, etc. Par conséquent, la présence des agences des Nations Unies et Organisations non-gouvernementales ont eu un impact positif sur le développement local. Les projets de résilience ont contribué à un renforcement des conditions économiques et sociales dans ces zones qui accueillent les réfugiés. De plus, les camps deviennent ainsi un pôle intéressant pour la population hôte. C'est donc dans un contexte de cohabitation de populations burkinabè enclines à la méfiance et aux stéréotypes

sur les populations immigrées Targui malgré toutes ces actions menées par l'Etat burkinabè et ses partenaires internationaux que se mène la présente étude.

1.3. Problème de l'étude

Le contexte sécuritaire des pays de la zone sahélienne ouest-africaine est marqué ces dernières années par des attentats répétés généralement revendiqués par des groupes terroristes en bandes organisées. Ces attentats, le plus souvent perpétrés en direction des localités ciblées, en sus des exactions que subissent les populations endogènes, entraînent la psychose au sein de ces populations qui sont soumises à la migration vers des zones plus paisibles. La population de migrants dont il est question dans la présente étude s'est retrouvée sur le territoire burkinabè suite à cet état de fait. Ainsi, leurs enfants d'âge scolaire se sont retrouvés dans des établissements afin de poursuivre leur cursus scolaire.

Malgré les actions entreprise par le Burkina Faso et l'UNHCR pour l'intégration sociale de ces populations, en dépit des résultats scolaires auxquels ils sont parvenus (voir I), il serait aléatoire d'affirmer sans étude préalable, que l'intégration scolaire des enfants issus de cette immigration se passe de façon harmonieuse dans leurs établissements d'accueil au regard de leur couleur de peau qui est également celle de la plupart des terroristes avérés dans la zone. C'est donc cette absence d'étude sur l'influence des stéréotypes forgés autour du Touareg (perçu de prime abord comme terroriste) sur l'intégration scolaire d'un groupe minoritaire qu'est celui des enfants de Réfugiés insérés dans les établissements d'enseignement primaire et secondaires, plus précisément aux lycées départementaux de Dori et de Djibo qui sous-tend la présente recherche. En termes clairs, jusqu'à ce jour aucune étude, n'a été menée au Burkina Faso afin de confirmer ou d'infirmer le lien entre le degré d'intégration scolaire des enfants targui, réfugiés et leurs perceptions chez les élèves, le personnel enseignant et le personnel administratif de leurs établissements d'accueil, au regard de leur appartenance raciale d'avec les terroristes présumés.

1.4. Objectifs de la recherche

L'objectif recherché à travers le présent article est de vérifier si le fait d'être *touareg*, donc présentant les mêmes caractéristiques physiques que les terroristes, constitue ou non, un motif de rejet ou d'acceptation, des enfants *targui*, dans leurs lycées d'accueil de Dori et de Djibo.

1.5. Intérêt de l'étude

L'intérêt de cette étude se mesure par l'influence des stéréotypes forgés autour du Touareg sur l'accueil et l'intégration scolaire des enfants *targui* dans leurs différents établissements d'enseignement post-primaire et secondaire d'accueil.

II. Méthodologie

2.1. Choix du cadre scientifique

Notre cadre scientifique est construit autour du concept de stéréotype, perçu par les socio-cognitivistes comme l'ensemble des croyances, socialement partagées, relatives aux caractéristiques ou aux attributs d'un groupe donné. Le stéréotype serait donc selon cette croyance, une représentation cognitive associée aux catégories sociales. Hirschauer-Rohmer (2002, p.18) le définit comme étant « [...] un ensemble de croyances, socialement partagées, relatives aux caractéristiques ou aux attributs d'un groupe ».

2.1.1. La théorie de la catégorisation sociale (Brewer et Lui, 1989 ; Doraï, 1990 ; Hurtig et Pichevin, 1998)

Les stéréotypes sont souvent considérés comme constitués de traits de personnalité et logiquement mesurés à partir d'échelles de personnalité, donc à la base de catégorisations sociales. Les informations concernant le physique de la cible constituent la base de la construction de la perception sociale car ce sont ces dimensions qui sont accessibles a priori. Brewer et Lui, (1989) ; Doraï, (1990) ; Hurtig et Pichevin, (1998) l'attestent en indiquant qu'un individu est d'abord perçu à travers son âge, son sexe, son ethnie. Taylor, Fiske, Etcoff et Rudermann, (1978), Hewstone, Hantzi et Johnston, (1991) et Stangor, Lynch, Duan et Glass, (1992) montrent que le sexe et l'ethnie sont des critères de catégorisation si facilement accessibles qu'il est difficile de les occulter en tant qu'informations. Ainsi, les percevants distingueraient généralement deux personnes de même sexe par leur race et deux personnes de sexes différents par leur sexe, quelle que soit leur race.

2.1.2. La théorie de la dilution des stéréotypes (Slovic et Tversky, 1982)

Tandis que (Fiske et Taylor, 1984), considère que le jugement catégoriel est souvent considéré comme un biais cognitif permettant de juguler le flot d'informations, le courant d'études sur l'utilisation du raisonnement probabiliste (Slovic et Tversky, 1982) quant à lui, implique que le recours aux stéréotypes n'est pas le résultat d'un traitement simplifié mais, au contraire, celui d'un traitement beaucoup plus élaboré, donc, peu utilisé. Pour ce courant de pensées, les stéréotypes seraient des informations « basales », c'est à dire qu'ils correspondraient à la probabilité « à priori » que la cible perçue possède les traits spécifiques de sa catégorie d'appartenance.

La conséquence de cette perception sociale en fonction de systèmes catégoriels hiérarchiques (les femmes par rapport aux hommes, les noirs par rapport aux blancs, les handicapés par rapport aux valides) permet, non seulement d'intégrer les différences mais aussi et encore plus, de dévaloriser ce qui s'éloigne de la norme et en le considérant comme un « moins » c'est-à-dire à une échelle inférieure (Ravaud et Stiker, 2000).

Ainsi, selon la vision socio-cognitiviste, lorsque la perception des membres composant une catégorie sociale est homogène, la conséquence observée est l'attribution des stéréotypes (Fiske et Taylor, 1991 ; Krueger et Rothbart, 1988).

2.1.3. Le modèle du continuum

Fiske et Neuberg (1990), à travers le modèle du continuum montre que notre impression d'autrui se construit avant tout à partir d'une catégorisation primaire reposant sur des éléments saillants de la cible. Il propose un processus de formation des impressions qui évolue sur un continuum entre un pôle qu'il juge, axé sur une perception catégorielle et un autre pôle axé sur les informations individuelles. Les deux procédés extrêmes de formation des impressions, basés sur des informations catégorielles à l'opposé des informations individuelles, résulteraient d'une part, de la nature et de la présentation des informations et des motivations du percevant d'autre part. Pour cela, et selon cette théorie, soutenue par (Christman et Slaten, 1991 ; Desrumaux-Zagrodnicki, Masclet, Poignet et Sterckeman, 2000), les informations les plus rapidement accessibles à cette étape du jugement social seraient en rapport avec le physique de la cible. Pourtant selon ces auteurs, ces premières impressions sont la base du jugement social et sont déterminantes pour l'évaluation et les interactions envisagées. Au regard de cela, la perception sociale sera d'autant plus affectée par les attributs catégoriels de la cible, que le percevant ne pourra personnellement pas être impliqué dans le jugement social ou que l'information qui lui est fournie rende les éléments catégoriels saillants.

2.1.4. Le modèle d'économie cognitive (Bodenhausen, 1990, Fiske et Taylor, 1991 ; Gilbert et Hixon, 1991)

Selon le modèle du continuum (Fiske et Neuberg, 1990), les informations catégorielles ont toujours priorité sur les informations individuelles parce que le percevant tend à retenir préférentiellement les informations qui rattachent la cible à une catégorie d'appartenance. Ainsi, des cibles noires sont jugées uniquement à partir de leur catégorie sociale, même si les percevants disposent de descriptions sur les aspects psychologiques et physiques de la cible (Doraï, 1990). Ainsi, pour de nombreux auteurs comme (Bodenhausen, 1990, Fiske et Taylor, 1991 ; Gilbert et Hixon, 1991), ce processus aurait pour base, le principe d'économie cognitive. Il serait ainsi mis en évidence que plus les participants sont occupés à des tâches mentales ou physiques, plus leurs capacités cognitives seraient réduites pour la tâche de jugement social et plus leur évaluation des cibles serait inférée à partir de son appartenance catégorielle (Bodenhausen, 1993 ; Kim et Baron, 1988 ; Macrae, Hewstone et Griffith, 1993).

Dans la présente étude le problème est constitué autour de la couleur de peau des enfants *targui*, constituant ainsi une première impression, à la base du jugement social. Au regard de cela, la présente étude aura pour cadre théorique, la théorie de la catégorisation sociale (Brewer et Lui, 1989 ; Doraï, 1990 ; Hurtig et Pichevin, 1998).

2.2. Hypothèses de l'étude

2.2.1. Hypothèse générale de l'étude

Elle s'intitule comme suit :

« Il existe une relation causale entre les stéréotypes forgés sur le Touareg au sein des communautés éducatives de Dori et de Djibo et le degré d'intégration des

enfants de Réfugiés targui scolarisés aux lycées départementaux de ces localités ». Cette hypothèse générale se subdivise en sous-hypothèses.

2.2.2. Hypothèses spécifiques

Elles sont au nombre de deux.

2.2.2.1. Hypothèse spécifiques 1

« Le type de stéréotypes développé sur le Touareg à Dori et à Djibo détermine le type d'accueil réservé aux élèves réfugiés targui par les communautés éducatives des lycées départementaux de ces localités ». Cela sous-entend que :

Si les perceptions catégorielles entraînent des stéréotypes négatifs, présentant le Touareg sous l'identité d'un terroriste constituent la base du jugement sociale chez les membres des communautés éducatives de leurs établissements d'accueil, alors les élèves targui inscrits aux lycées départementaux de Dori et de Djibo seront assimilés aux terroristes par ces différents acteurs de l'éducation et par conséquent, il leur sera réservé un mauvais accueil.

Par contre, si les informations individuelles induisent des stéréotypes positifs du Touareg, alors il sera fait chez ces communautés éducatives, la distinction entre ces élèves targui et les terroristes et ils seront en conséquence, acceptés au sein de leurs communautés éducatives.

2.2.2.2. Hypothèse spécifiques 2

« Le degré d'intégration scolaire des élèves targui au sein des lycées départementaux de Dori et de Djibo est fonction du type d'accueil qui leur est réservé par les communautés éducatives de ces établissements ».

Cela revient à dire qu'un bon accueil des enfants réfugiés targui par les communautés éducatives de leurs établissements sera un préalable à une bonne intégration scolaire de ces élèves aux lycées départementaux de Dori et de Djibo. Par contre, s'ils sont victimes d'un mauvais accueil de la part de ces communautés éducatives alors ils auront une mauvaise intégration sociale au sein de leurs établissements d'accueil.

Le problème ne se pose pas ici par le fait que ces enfants soient des réfugiés mais il est plutôt lié à la couleur blanche de leur peau, et à leur appartenance raciale à la communauté raciale de la plupart des éléments des groupes terroristes connus dans la région.

2.3. Zone d'étude

Les deux zones d'étude que nous avons choisies sont : les lycées départementaux des villes de Djibo et de Dori. Ce choix se justifie par le fait que ce sont ces deux établissements qui ont été choisis pour l'accueil de ces élèves réfugiés, de niveaux post-primaire et secondaire.

2.4. Méthode d'étude et de recherche

2.4.1. Présentation de la population cible

Blanchet et Gotman, (1992) définit une population, comme étant les catégories de personnes que l'on veut interroger, et à quel titre, les acteurs dont on estime véritablement en position de d'apporter des réponses adéquates aux questions que l'on se pose. Ainsi, pour la présente recherche basée sur le type d'impressions que les acteurs de l'éducation des deux établissements ayant accueilli les enfants réfugiés targui en leur sein ont de ces derniers, nous avons mené notre enquête auprès de trois types de populations.

La première cohorte est composée du personnel enseignant et du personnel administratif des deux établissements.

Le personnel administratif est composé pour chaque établissement, du proviseur, du censeur, de la secrétaire, du conseiller d'éducation et de l'attaché et/ ou de l'assistant et du personnel de soutien (gardien, manœuvre...) quant au personnel enseignant, il est essentiellement composé de professeurs, officiant dans ces établissements. Ainsi, comme l'indique le tableau 1 cette cohorte est composée de 31 enseignants et de 11 sujets faisant partie du personnel administratif soit un total de 42 sujets.

Tableau I : Population n° 1 (enseignants et administratifs)

Lycée départemental de Dori		Lycée départemental de Djibo		Total
populations	effectifs	populations	effectifs	
enseignants	17	enseignants	14	31
administratifs	06	administratifs	05	11
total	23	total	19	42

Sources : données de notre enquête de terrain

Quant à la deuxième cohorte, elle est constituée d'élèves autochtones des deux lycées. Pour cette catégorie de population, nous avons étendu l'enquête à toutes les classes des établissements concernés bien qu'elles n'aient pas toutes accueilli d'élèves targui. Nous avons opéré ce choix en nous fondant sur le principe que l'intégration scolaire ne se limite pas exclusivement à la classe mais à tout l'environnement scolaire. Ainsi, comme consigné dans le tableau 2, cette population se compose de 350 sujets, soit 50 par niveau ou encore 25 sujets par classe.

Tableau II : population n° 2 (élèves autochtones)

Lycée départemental de Dori		Lycée départemental de Djibo		Total
classes	effectifs	populations	effectifs	
6 ^e	25	6 ^e	25	50
5 ^e	25	5 ^e	25	50
4 ^e	25	4 ^e	25	50
3 ^e	25	3 ^e	25	50
2 ^{nde}	25	2 ^{nde}	25	50
1 ^{ère}	25	1 ^{ère}	25	50
T ^{le}	25	T ^{le}	25	50
Total	175	total	175	350

Sources : données de notre enquête de terrain

La troisième cohorte quant à elle se compose exclusivement d'élèves targui fréquentant ces deux établissements. Nous estimons que les expériences d'accueil et d'intégration peuvent varier d'un sujet à l'autre. Dans le souci de cerner au mieux les interactions entre cette population et les pairs autochtones dans ces lycées, nous avons jugé plus pertinent, de soumettre à notre entretien, tous ces enfants *targui* (20 filles et 69 garçons), au centre de la présente étude. Soit une population de 89 sujets.

Tableau III : population n°3 (élèves réfugiés *targui*)

Lycée départemental de Dori		Lycée départemental de Djibo		Total
sexe	effectifs	populations	effectifs	
Filles	08	Filles	12	20
Garçons	30	Garçons	39	69
Total	38	Total	51	69

Sources : données de notre enquête de terrain

Ainsi, nous avons pu toucher une population globale de 481 sujets.

2.4.2. Outil d'enquête

Nous avons pour notre collecte de données, fait usage de deux méthodes : l'entretien et l'enquête. L'entretien a concerné uniquement les 89 élèves targui, le personnel enseignant et le personnel administratif. Il s'est appuyé sur un guide élaboré sur la base des axes thématiques tracés. Quant aux autres élèves, au regard de leur effectif, nous avons préféré les soumettre à notre questionnaire.

Néanmoins, les mêmes bases thématiques sous-tendent les deux méthodes à savoir : le type d'impression construites autour du Touareg, le type d'interaction entre les élèves targui et leurs pairs autochtones de race noire, l'aptitude à traiter les deux

types d'élèves sur les mêmes bases etc. Tandis que les entretiens se sont réalisés dans les salles de professeurs (pour le personnel enseignant) et dans les bureaux des administrations (pour les administratifs), ceux réalisés avec les élèves *targui* l'ont été directement dans des salles des lycées aménagées à cet effet avec l'aide des administrations, à des périodes de la journée où les intéressés n'avaient pas classe. Tous les entretiens ont été consignés grâce à un enregistreur de marque Sony (t-mark).

Quant aux autres élèves, les questionnaires leur ont été directement soumis avec l'aide des chefs de service de la vie scolaire et des délégués de classe. Il est à noter que le choix des 25 élèves par classe ayant participé à cette enquête a été fait de façon volontariste par les intéressés eux-mêmes.

2.4.3. Méthode de traitement des données

Les entretiens réalisés avec la première et la deuxième cohorte de sujets ont été entièrement retranscrits. A travers notre grille d'analyse élaborée à cet effet, nous avons d'abord, sur la base des éléments déclaratifs des sujets procédé à une à une catégorisation de ces éléments en nous inspirant des travaux de Mucchielli (1984). Il a été ensuite procédé à l'extraction puis au classement des unités en catégories pour une présentation quantifiée des résultats. La seconde méthode de traitement des données s'est appuyée sur l'analyse du contenu des messages, comme le recommande Bardin (2007).

En ce qui concerne le traitement des données relatives à la deuxième cohorte de sujets (élèves autochtones), nous avons procédé au dépouillement des fiches d'enquête selon les axes thématiques préalablement fixés.

III. Présentation et interprétation des résultats

3.1. Présentation des résultats

Les tableaux IV et V ci-dessous contiennent la synthèse des résultats issus de notre enquête. Cette synthèse, présentée selon les axes de l'étude, fait apparaître les données sur les impressions du Touareg et le type d'accueil des élèves *targui* dans les deux établissements qui constituent les zones de l'étude et les celles sur l'intégration scolaire des élèves *targui*.

Tableau IV : Impression du Touareg et d'accueil des élèves *targui*.

Populations	Stéréotypes					Type d'accueil				
	Informations personnelles positives		Perceptions catégorielles négatives		Total	bon		mauvais		Total
	Eff.	Fréq. (%)	Eff.	Fréq. (%)		Eff.	Fréq. (%)	Eff.	Fréq. (%)	
Elèves autochtones	287	82	63	18	350	347	99,14	03	0,86	350
Personnel enseignant	30	96,78	01	3,22	31	31	100	00	00	31
Personnel administratif	11	100	00	00	11	11	100	00	00	11
Total	328	83,67	64	16,33	392	336	85,71	56	14,29	392

Source : données de notre enquête de terrain

Des données du tableau IV il ressort que 18 % des élèves autochtones vivent avec des stéréotypes négatifs sur le Touareg tandis que 82 % de cette même population développe des stéréotypes positifs sur ces mêmes Touareg. Cela sous-entend que ces 82 % d'élèves autochtones n'appréhendent pas le Touareg avec des préjugés mais plutôt sur la base de la réalité objectives. Quant aux enseignants, ils ne sont que 3,22 % à porter un jugement stéréotypé négatifs sur le Touareg contre 96,77 % à porter un jugement sur des bases objectives sur ces derniers. Dans ce même temps, aucun agent du personnel administratif ne se fonde sur les stéréotypes socialement véhiculés sur le Touareg pour porter un jugement sur ce dernier. En définitive, ce sont 83,67 % des acteurs de l'éducation de ces établissements qui développent des stéréotypes positifs plutôt que des informations catégorielles négatives qui sont exploitées par 16,33 % de cette population pour définir le Touareg. En ce qui concerne le type d'accueil réservé aux élèves targui insérés dans les lycées de Dori et de Djibo, il ressort du tableau... que, autant les enseignants que le personnel administratif déclarent à l'unanimité, réserver un bon accueil à cette catégorie d'élèves. La même tendance est observée chez les élèves pour une proportion de 99,14%. Dans l'ensemble, il ressort que 99,23% de la communauté éducative des deux établissements réservent un bon accueil aux élèves réfugiés targui intégrés dans ces établissements.

3.2. Données sur le degré d'intégration des élèves réfugiés *targui* dans leurs lycées

Ces données sont consignées dans le tableau V ci-dessous.

Tableau V : Degré d'intégration scolaire des enfants *targui*.

Populations types	Avis sur le degré d'intégration scolaire (acteurs autochtones de la vie scolaire)				Total
	fort		faible		
	Effectif	Fréquence (%)	Effectif	Fréquence (%)	
Elèves autochtones	301	86	49	14	350
Personnel enseignant	26	83,87	05	16,13	31
Personnel administratif	09	81,81	02	18,18	11
Total	336	85,71	56	14,29	392
	Avis des élèves <i>targui</i>				
Elèves <i>targui</i>	77	86,52	12	13,48	89
	Avis général				
Total général	413	85,86	68	14,14	481

Source : données de notre enquête de terrain

Les données de notre enquête font ressortir que 98,57 % des élèves autochtones déclarent avoir une bonne interaction avec leurs pairs *targui*, induisant un fort degré d'intégration de ces derniers. Aussi, 93,55 % des enseignants déclarent avoir constaté ce même degré d'intégration chez les élèves *targui* au sein de leurs classes. Quant au personnel administratif, c'est à 81,81 % qu'il déclare fort, le taux d'intégration de ces élèves tant au lycée de Dori qu'à celui de Djibo.

Les élèves *targui*, les premiers concernés par cette intégration, ont déclaré à l'unanimité, ne rencontrer aucun problème avec les communautés éducatives de leurs établissements d'accueil. Ils affirment avoir autant dans les classes que dans la cour du lycée, une très bonne interaction au quotidien avec leurs pairs autochtones qui les intègrent aisément tant dans les groupes de travail, dans les groupes d'études et dans les groupes d'amis. Avec les enseignants et le personnel administratif, ils déclarent, faire l'objet d'attention et de traitement de bienveillance afin de les aider à surmonter les difficultés d'apprentissage dues à leur situation de Réfugiés.

IV. Discussion des résultats

Pour cette discussion, nous nous sommes essentiellement basés sur les données relative aux stéréotypes sur le Touareg et l'accueil des élèves *targui* d'une part et celles relatives à l'accueil de ces élèves et leur intégration scolaire d'autre part.

Rappel des hypothèses :

Hypothèse spécifique n° 1 : « *Le type de stéréotypes développé sur le Touareg à Dori et à Djibo détermine le type d'accueil réservé aux élèves réfugiés targui par les communautés éducatives des lycées départementaux de ces localités* ».

Il ressort du tableau IV que 328 sujets sur les 392 constituant les acteurs de la vie scolaire des lycées de Dori et de Djibo, soit un taux de 83,67 %, ont des stéréotypes positifs du Touareg. Ils sont également 336, soit 85,71 à déclarer réserver un bon accueil aux élèves réfugiés targui dans ces établissements.

Par contre, 64 sujets de cette population déclarent avoir des stéréotypes négatifs du Touareg, constituant ainsi 16,33 % de l'effectif. Aussi, l'on note que 56 sujets soit 14,29 % de cette même population déclarent avoir des stéréotypes négatifs du Touareg et réserver un mauvais accueil aux élèves targui des deux lycées concernés. Au regard de ces résultats, nous pouvons conclure à une relation entre le type de stéréotype du Touareg et le type d'accueil réservé aux élèves réfugiés targui de ces établissements. Notre première hypothèse spécifique se trouve ainsi corroborée.

Hypothèse spécifique n° 2 : « *Le degré d'intégration scolaire des élèves targui au sein des lycées départementaux de Dori et de Djibo est fonction du type d'accueil qui leur est réservé par les communautés éducatives de ces établissements* ».

Il ressort de l'analyse du tableau 5 que 100 % des acteurs autochtones de la vie scolaire qui ont déclaré réserver un bon accueil aux élèves réfugiés, ont également déclaré que lesdits élèves ont une bonne intégration au sein de leurs lycées. Ils constituent, 85,71 % de l'effectif général. 85,86 % des élèves targui ont attesté cette opinion en déclarant bénéficier d'une bonne intégration scolaire. Ils affirment bénéficier quelquefois de circonstances atténuantes dans les traitements des élèves et ce, au regard de leur statut de réfugiés.

Par contre, la proportion de 14,29 % d'acteurs qui ont affirmé ne pas réserver un bon accueil aux élèves targui est également la même qui a souscrit à une mauvaise intégration scolaire de ces élèves targui. L'on pourrait au regard de ces statistiques, conclure à un lien très étroit entre le type d'accueil réservé aux élèves targui aux lycées départementaux de Dori et de Djibo et leur intégration scolaire. La deuxième hypothèse spécifique de l'étude se trouve également confirmée. Ainsi, l'on pourrait affirmer que l'hypothèse de notre étude selon laquelle, il existe une relation causale entre les stéréotypes forgés sur le Touareg au sein des communautés éducatives de Dori et de Djibo et le degré d'intégration des enfants de Réfugiés targui scolarisés aux lycées départementaux de ces localités se trouve confirmée.

Conclusion

L'interrogation majeure qui sous-tendait la présente étude était de savoir si le degré d'intégration des élèves targui scolarisés dans les lycées départementaux de Dori et de Djibo était fonction du type de stéréotypes que les acteurs du monde scolaire de ces deux établissements développent autour du Touareg. Il est ressorti de notre enquête, une relation étroite entre le type de stéréotype du Touareg et le type d'accueil des élèves réfugiés de la même race. Mieux, la relation est encore plus étroite entre le type d'accueil réservé aux élèves de cette communauté et leur degré d'intégration, jugé très élevé au regard des déclarations des sujets (85,71 %).

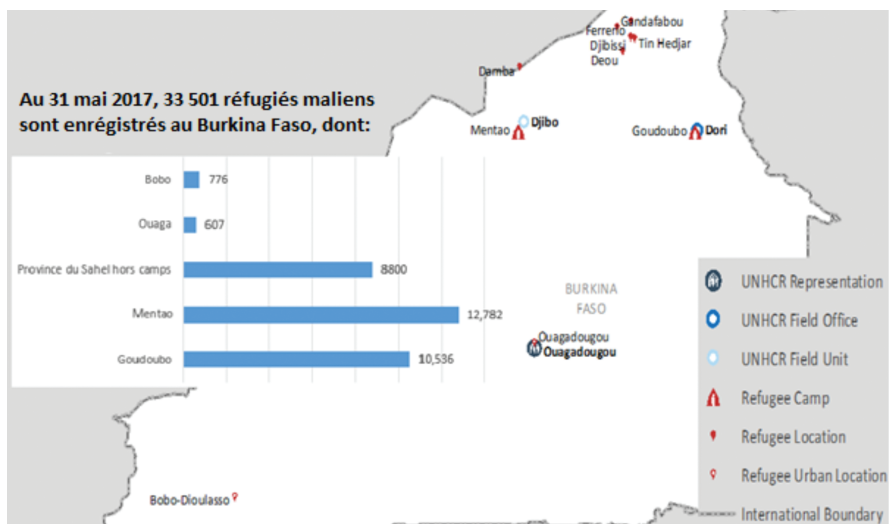
Même si la perception des individus est forcément subjective car dépendant étroitement de notre interprétation des situations sociales, il faut cependant relever le travail abattu par le HCR et le CONAREF afin de minimiser les stéréotypes pouvant empêcher l'intégration harmonieuse des élèves targui, juste fondés sur leur appartenance raciale. Ainsi, au-delà de l'appartenance raciale, la présente étude ouvre une porte sur les préjugés pouvant entraver l'intégration des scolaire des enfants issus des groupes minoritaires fondés sur la caste, l'ethnie, la religion, etc.

Bibliographie

- BARDIN L., 2007.** *L'analyse de contenu* Paris, Quadrige/PUF
- BLANCHET A. et Gotman, A., 1992.** *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan.
- BODENHAUSEN G.V., 1990.** Stereotypes as judgmental heuristics : Evidence of circadian variations in discrimination. *Psychological Science*, 1, 319-322.
- BODENHAUSEN G.V., 1993.** Emotions, Arousal and Stereotypic Judgments : A Heuristic Model of Affect and Stereotyping. In : D.M. Mackie & D.L. Hamilton (ed.), *Affect, cognition and stereotyping. Interactive Processes in Group Perception*.
- NEW-BREWER M.B. et LUI L., 1989.** The primacy of age and sex in the structure of person categories. *Social Cognition*, 7, 262-274.
- CHRISTMAN L.A. et SLATEN B.L., 1991.** Attitudes toward people with disabilities and judgments of employment potentials. *Perceptual and Motor Skills*, 72, 467-475.
- DESRUMAUX-ZAGRODNICKI P., MASCLÉ G., POIGNET H. et STERCKEMAN L., 2000.** Explications causales et décisions. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47, 131-143.
- DORAÏ M., 1990.** Comparaison d'inférences obtenue à partir de trois types d'informations préalables dans la formation des impressions. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 215-232.
- FISKE S.T. et NEUBERG S.L., 1990.** A continuum of impression formation from category based to individuating processes : Influences of information and motivation on attention and interpretation. In: M.P. Zanna (ed.), *Advances in experimental social psychology* (vol.23). New-York, Academic Press.
- FISKE S.T. et TAYLOR S.E., 1991.** *Social Cognition*. New-York : McGraw-Hill.
- GILBERT D.T. et HIXON J.G., 1991.** The trouble of thinking : Activation and application of stereotypic beliefs. *Journal of Experimental and Social Psychology*, 60, 509-517.
- HEWSTONE M., HANTZI A. et JOHNSTON L., 1991.** Social categorization and person memory : the pervasiveness of race as an organizing principle. *European Journal of Social Psychology*, 21, 517-528.

- HIRSCHAUER-ROHMER O., 2002.** Réactions émotionnelles et jugement social des personnes handicapées : de la perception du handicap aux comportements d'embauche, thèse de doctorat en psychologie, université de Strasbourg.
- HURTIG M.C. et PICHEVIN M.F., 1998.** Asymétrie sociale, asymétrie cognitive : le système catégoriel de sexe. In : BEAUVOIS J.L., JOULE R.V. & MONTEIL J.M. (ed.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (vol. 6). Lausanne, Delachaux et Nieslé.
- KIM J. et BARON R.S., 1988.** Exercise and illusory correlation : Does arousal heighten stereotypic processing ? *Journal of Experimental Social Psychology*, 24, 366-380.
- KRUEGER J. et ROTHBART M., 1988.** Use of categorical and individuating information in making inferences about personality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 187 -195.
- MACRAE C.N., HEWSTONE M. et GRIFFITH, R.J., 1993.** Processing load and memory for stereotype-based information. *European Journal of Social Psychology*, 66, 37-47.
- MUCCHIELLI R., 1984.** L'analyse de contenu de documents et communications, 5^e Edition ESF
- RAVAUD J.F. et STIKER H.J., 2000.** Les modèles de l'inclusion et de l'exclusion à l'épreuve du handicap. *Handicap*, 86, 1-18.
- SLOVIC P. et TVERSKY A., 1982.** *Judgment under uncertainty: heuristics and biases*. New York, University Press.
- STANGOR C., LYNCH L., DUAN C.M. et GLASS B., 1992.** Categorization of individuals on the basis of multiple social features. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 207-218.
- TAYLOR S.E., FISKE S.T., ETCOFF N.L. et RUDERMAN A.J., 1978.** Categorical and contextual bases of person memory and stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 778-793.

Annexe 1 : Population de réfugiés vivant au Burkina Faso



Annexe 2 : Effectif des enfants qui étaient scolarisés au Mali

Age	Homme	Femme	(%)
0-4 ans	2,219	2,182	13.14%
5-11 ans	4,455	4,393	26.41%
12-17 ans	2,814	2,793	16.74%
18-59 ans	6,000	7,340	39.82%
60>=	725	580	3.90%
S.Total	16,213	17,288	100%
(%)	48.40%	51.60%	Familles
G.Total	33,501		8,852

Source : représentation du bureau régional UNHCR/Ouagadougou (31mai 2017)